




SACHITA R. SAMBOO

Université de Maurice, Île Maurice

 <https://orcid.org/0000-0001-9617-6884>

L'œuvre romanesque de Loys Masson, ou l'écocritique mauricienne et indianocéanique au moyen d'une poétisation de la nature et de l'espace

Mauritian and Indian Ocean Islands'

Ecocriticism through Nature and Space Poeticization in Novels by Loys Masson

ABSTRACT: The study of Mauritian Literature and the environment from an interdisciplinary perspective arouses various concerns and questionings such as the protection of planet Earth, the relation between characterisation and natural settings, the nature-culture dichotomy and nature writing. The fictionalisation and poeticization of Mauritian and Indian Ocean islands' natural spaces in Loys Masson's novels depict both man as Nature's saviour and Nature as man's saviour, in such a way that Nature's *raison d'être* becomes Literature and aesthetics. Nature exists because it will eventually turn into a Book. Born at the end of the 20th century in American universities and closely linked to geocriticism and ecopoetics, ecocriticism thus provides new insights into Masson's novels while reviving traditional French philosophical thoughts by Jean-Jacques Rousseau or Michel Serres.

KEY WORDS: Mauritian Literature, Loys Masson, ecocriticism

Introduction

Phénomène originellement anglo-saxon et relativement récent dans le domaine de la critique littéraire puisqu'elle apparaît et se développe entre la fin des années 1980 et le début des années 2000, l'écocritique, comme le terme l'indique, met l'accent sur le lien entre l'écologie et la littérature. Existe-t-il une écocritique mauricienne? Il semble bien que la réponse soit positive si nous

considérons les différentes régions habitées ou sauvages et présentes dans la littérature mauricienne, riche de plus de deux siècles, avec comme arrière-fond des thématiques relevant notamment du goût pour la couleur, la topographie et la toponymie locales, de la dichotomie entre nature et culture, des correspondances entre l'imaginaire du personnage et le décor socio-historique, aussi bien que géographique, dans lequel il évolue. Partant de ce postulat, nous nous pencherons ici sur l'œuvre romanesque d'un écrivain mauricien de la période pré-indépendance, en l'occurrence Loys Masson, tout en nous intéressant à trois de ses romans : *Les Tortues* (1956), *Les Noces de la vanille* (1962) et *Lagon de la miséricorde* (1964). Les personnages de ces trois romans évoluent dans des décors naturels des îles de l'Océan Indien et des mers du Sud aux descriptions symboliques et poétiques. Ainsi, après avoir passé en revue les origines et l'évolution de l'écocritique, nous tenterons de voir comment les romans de Loys Masson peuvent éveiller une conscience écologique, un besoin urgent pour l'être humain d'aimer et de sauver son environnement naturel. Cette première réflexion nous conduira à étudier, dans les trois textes, le rapport inverse, c'est-à-dire, le pouvoir salvateur de la nature sur les protagonistes. Ainsi, nous verrons finalement comment l'écocritique massonienne est indissociable d'une poétisation de la nature et de l'espace, autant habités par le héros qu'ils n'habitent ce dernier pour déclencher chez lui un désir urgent d'écrire.

Une incursion théorique :
Les nuances et les points de convergence
établis par Christiane Lahaie
entre la géopoétique, la géocritique et l'écocritique

Lors d'une conférence présentée à l'université d'Angers le 28 mai 2013 en tant que professeure invitée par le laboratoire CERIEC (Centre d'études et de recherche sur imaginaire, écriture et cultures), Christiane Lahaie démontre comment l'écocritique se place au même niveau que la géopoétique et la géocritique, bien que les trois courants se développent de manière indépendante les uns des autres. Si la géopoétique et la géocritique prennent naissance en France, l'écocritique est avant tout américaine. Les trois approches critiques accordent une place essentielle au lien intime entre l'homme et la Terre. «Géo-centrée – *géo* en grec signifie 'la Terre' – ou éco-centrée – *oikos*, 'la maisonnée' en grec, est à la base du concept d'environnement» (LAHAIE 2013 : 13), chacune de ces écoles place la littérature au centre de sa pensée. Ainsi, Lahaie considère la géopoétique, la géocritique et l'écocritique comme étant davantage complé-

mentaires que concurrentes, tout en remontant au fondement de chaque école de pensée.

Champ de recherche et de création créé en France par l'écrivain et le philosophe d'origine écossaise qu'est Kenneth White, la géopoétique est d'abord conçue dans les essais de ce dernier, avant qu'il ne mette sur pied l'Institut international de géopoétique en 1989. Suivent ensuite d'autres ateliers ou centres de géopoétique à travers le monde, en Belgique, en Écosse, en France, en Italie, en Suède, au Chili, au Québec. La définition de la géopoétique est en constante évolution mais se résume à une exploration conjointe du monde extérieur et du monde des idées tout en construisant un rapport sensible et intelligent à la Terre.

La géocritique a été fondée quant à elle au tournant des années 2000, lors d'un colloque en littérature comparée intitulé « La géocritique mode d'emploi », à l'université de Limoges. Organisé par Bernard Westphal, ce colloque a vu la participation de comparatistes comme Daniel-Henri Pageaux, Juliette Vion-Dury et Jean-Marie Grassin. La géocritique y est alors présentée comme une science des espaces littéraires ; elle est une manière d'appréhender la littérature, de la concevoir comme un espace imaginaire. Dès lors, la géocritique n'est pas seulement une science de l'imaginaire de l'espace, mais surtout l'art d'interpréter les espaces imaginaires. Géocentrée, la géocritique place le lieu au centre des débats, l'espace humain formant le centre d'intérêt des recherches.

L'écocritique est née dans des universités américaines au début des années 1990 et s'est développée avec la création de l'Association for the Study of Literature and Environment qui regroupe plus de 1300 membres dans de nombreux pays, essentiellement anglophones. *The Ecocriticism Reader*, ouvrage collectif publié en 1996, inaugure une série de réflexions sur le rapport entre littérature et environnement. Dans l'introduction de l'ouvrage, Cheryl Glotfelty définit l'écocritique comme

[...] l'étude du rapport entre la littérature et l'environnement naturel. Tout comme la critique féministe examine le langage et la littérature d'une perspective consciente du genre, tout comme la critique marxiste apporte une conscience des rapports de classe et des modes de production à sa lecture des textes, l'écocritique amène une approche centrée sur la Terre aux études littéraires.

GLOTFELTY, FROMM 1996 : xviii

La littérature permet ainsi d'éveiller la conscience environnementale du lecteur. Le texte littéraire attire l'attention de celui-ci sur les dangers écologiques auxquels est confrontée l'humanité, tout en lui donnant l'occasion d'un retour aux sources, à une harmonie entre les êtres humains et les mondes animal, végétal, minéral, aussi bien qu'aquatique. En France, les chercheurs dans le domaine de l'écocritique sont surtout des américanistes ou des comparatistes qui s'intéressent à la « nature writing » ou le « wilderness ». L'écocritique ou l'écopoé-

tique francophone se fonde aussi donc sur une tradition philosophique française, à partir de la pensée de Michel Serres, parmi d'autres.

L'écocritique mauricienne et massonienne : revisiter l'œuvre romanesque de Loys Masson

Ainsi, selon nous, l'écocritique rassemble bien les idées véhiculées par la géopoétique et la géocritique, puisqu'elle s'intéresse au texte littéraire, à partir d'un double point de vue : celui de la conscience environnementale et de l'esthétique de la nature. Cette double perspective se perçoit dans l'œuvre romanesque du Mauricien, Loys Masson.

Mais qui est Loys Masson ? Il est né dans une famille franco-mauricienne à Rose-Hill en 1915 et mort en 1969 en France. Adolescent, il fréquente le Collège Royal de Curepipe. C'est l'époque où s'affirme sa passion pour la boxe qui a une conséquence inattendue dans sa vie : en 1933, un désaccord avec un de ses professeurs le conduit à le boxer ; il est aussitôt mis à la porte de l'établissement. Sa famille n'étant pas riche, il lui faut donc travailler. S'éveille en lui pendant cette période l'amour de la poésie. En 1937, il publie un premier recueil, *Fumées*, d'inspiration verlainienne. Les mœurs quasi-féodales de son île, avec l'exploitation des Noirs et des faibles, le révoltent. Fervent catholique, le Dieu qu'il invoque est le Dieu de la pitié. Il élève la voix en faveur des opprimés. Cette prise de position l'éloigne de beaucoup de ses concitoyens et en 1939, il quitte à jamais ce cadre insulaire étouffant pour la France où, malgré une vie tumultueuse et des déplacements notamment en période de guerre, il écrit et publie des recueils de poésie, comme *Délivrez-nous du mal* (1942), *La Lumière naît le mercredi* (1946) et *La Dame de Pavoux* (1966). Parmi son œuvre figurent aussi des nouvelles, dont le recueil, *Des Bouteilles dans les yeux* (1970). Également dramaturge, il publie, par exemple, *La Résurrection des corps* (1952) et *Christobal de Lugo* (1960). Essayiste, il est l'auteur notamment de *Pour une Église* (1947) et de *Célébration du rouge-gorge* (1965). Romancier, il publie nombre de textes : *L'Étoile et la Clef* (1945), *Le Requis civil* (1945), *Les Mutins* (1951), *Les Tortues* (1956), *La Douve* (1957), *Les Sexes foudroyés* (1956), *Le Notaire des Noirs* (1961), *Les Noces de la vanille* (1962), *Lagon de la miséricorde* (1964), *Le Feu d'Espagne* (1965), *Les Anges du trône* (1967). La quête de la liberté et de la justice, ainsi que la mer et le décor insulaire, sont parmi les motifs récurrents de l'œuvre de Loys Masson.

Les travaux universitaires effectués sur les écrits de Loys Masson, jusqu'ici, adoptent des perspectives souvent thématiques et sociocritiques. Les débuts et l'évolution de son écriture, intimement liée à sa vie, sont abordés par Norbert

Louis dans sa thèse de doctorat intitulée « Des Lettres françaises à l'île Maurice : Loys Masson ou la nostalgie du retour » et soutenue à Paris XIII en 1996. Publié en 1997, l'ouvrage collectif de Shakuntala Boolell, Bruno Cunniah et Norbert Louis, *Loys Masson entre Nord et Sud : Les terres d'écriture*, présente les éléments biographiques essentiels de l'auteur, ainsi qu'une suite de témoignages et de réflexions, tout en insistant sur la quête de la liberté et du bonheur, la lutte contre les inégalités sociales et le mythe de la mulâtresse, parmi d'autres motifs. Loys Masson faisait déjà partie du corpus d'auteurs de notre thèse de doctorat de littératures française, francophones et comparée sur « Le drame familial chez les romanciers français et mauriciens du XX^e siècle », soutenue à l'Université Bordeaux Montaigne en 2008. En décembre 2015, dans le cadre de la célébration du centenaire de la naissance de Loys Masson par l'Institut français de Maurice, nous avons proposé de revisiter son œuvre à travers une conférence intitulée « Loys Masson, ou l'écocritique mauricienne au moyen d'une poétisation de la nature et de l'espace ». Le présent article reprend les grandes lignes de notre communication (dont le texte n'a pas été soumis pour une publication jusqu'ici), tout en les approfondissant et tout en apportant des précisions jugées utiles.

Chacun des trois titres de romans à l'étude, *Les Tortues*, *Les Noces de la vanille* et *Lagon de la miséricorde*, élève la nature au rang d'héroïne éponyme. Dans le premier roman cité, qui obtient le Prix Tribune de Lausanne en 1956, il est question du voyage en mer du conteur avec d'autres membres d'équipage, un prisonnier et une cargaison d'une soixantaine de tortues, à bord de la *Rose de Mahé*, des Seychelles vers Aden. Le navire est finalement naufragé corps et biens. Dans le deuxième roman, un héros-narrateur remonte dans son enfance et son passé pour nous raconter son histoire d'amour interdit au domaine de la Morelle à La Réunion. Il est donc question de l'idylle de deux enfants parmi les vanilliers, les véritables protagonistes. Quant au troisième roman, il pourrait, au même titre que le premier, être défini comme un conte de la mer. Le héros-narrateur entraîne son épouse dépressive dans de folles aventures en mer dans le but de la sauver de la maladie ; il invente pour elle une histoire fabuleuse. Le décor est l'hémisphère austral.

Le réveil écologique par le roman interposé : la nécessité pour l'être humain de sauver la nature

D'une part, la primauté accordée à la nature par Loys Masson dans ses intrigues romanesques semble stimuler chez le lecteur une sorte de réveil écologique. Ce phénomène peut s'observer surtout dans *Les Tortues*. Dans ce texte, la représentation de la tuerie des personnages éponymes semble nous prévenir contre

l'indifférence, voire la cruauté des humains face aux animaux. « Où je trouve une tortue, je la détruis. [...] Je détruis les tortues comme par mécanisme, sans l'ombre d'une pitié » (MASSON 1956 : 12), avoue le héros au début du roman. Pire, il semble éprouver un plaisir pervers à faire durer le plus longtemps possible la souffrance du reptile :

Avec le même soin que j'emploie à disposer mes arrosoirs pour les martins ou des mangeoires secrètes dans les fourrés pour les coqs des bois, je place la tortue sur le dos. Je la cale avec des pierres, longuement, de telle façon qu'elle ne puisse se retourner – pour un peu je maçonnerais. Je la cale et je la regarde. Peut-être que je l'aime alors, d'un immonde amour ? Millimètre après millimètre j'introduis mon canif dans la membrane assez molle qui lui recouvre le ventre. Je transpire lourd. Je suis heureux. J'enfonçe la lame juste assez pour que ce soit une blessure mortelle mais lente.

MASSON 1956 : 12–13

Le protagoniste est ainsi bel et bien conscient de son comportement irraisonné, voire anormal, vis-à-vis des tortues, d'où l'effort de rédemption à travers son amour pour d'autres êtres vivants. De cette manière, il « essaie d'être généreux envers les gens, les bêtes » (MASSON 1956 : 10). Ces deux facettes opposées chez le même protagoniste, capable de cruauté et d'amour pour son environnement, ne laisse pas le lecteur insensible. Pourquoi saccager la nature quand il peut l'aimer et la protéger ? D'ailleurs, un autre personnage du roman, Bazire, apparaît comme l'alter ego du héros-narrateur, lui exprimant de l'amour pour les tortues. Cependant, l'amour que Bazire dit éprouver pour les tortues n'est pas sans ambiguïté et pourrait être remis en question dans la mesure où il s'adonne à l'élevage de tortues, ce qui semble révéler un désir de suprématie de l'être humain sur l'animal ou son environnement naturel. Le besoin de l'être humain de régner en maître sur la Terre permet d'apporter des précisions terminologiques, tout en distinguant entre **environnement** et **nature**. Lors d'un entretien intitulé « Le droit peut sauver la nature », accordé à la revue *Pouvoirs* en 2008, Michel Serres explique pourquoi il réfute le terme d'**environnement** dans son *Contrat naturel* (paru en 1990) où il aborde le souci écologique et la nature comme un sujet de droit, tout en présentant ses idées d'un rapport nouveau des êtres humains avec la Terre :

Le mot « environnement » est un mot qui, philosophiquement, peut-être aussi juridiquement, dit le contraire de ce qu'il veut dire. Il implique que l'homme est au centre et que le reste est dans l'environ. Donc l'homme est déjà maître et possesseur ; par conséquent il n'y a plus de contrat possible. L'« environnement » est un très mauvais concept. Il est anthropocentriste. Tout mon effort dans *Le Contrat naturel* consistait à dire qu'il ne faut pas mettre l'homme au centre.

SERRES 2008 : 6

D'ailleurs le nom *environnement* est dérivé du latin *envirum* et de l'ancien français *viron*, *virer* qui veut dire 'dans le voisinage de, aux alentours de' (*Le Petit Robert*, 2011 : 897). Or, le substantif *nature*, qui a pour étymon latin *natura* signifiant 'action de faire naître', 'caractère naturel' (*Le Petit Robert*, 2011 : 1673), réfère à la fois au principe qui préside à l'organisation du monde et au monde physique, à l'ensemble de tout ce qui existe. Ainsi, le mot *nature* évoque davantage l'idée d'une unification, d'une harmonie entre tous les êtres vivants, qu'ils appartiennent à l'espèce humaine, à l'espèce animale, au monde végétal, minéral ou aquatique. Il n'est alors guère étonnant que le narrateur des *Tortues* mette l'accent sur un bouleversement de l'ordre des choses, avec la peinture de l'être humain comme un intrus ou un conquérant sur l'eau :

C'est ce « tout à sa place » qui n'était pas à bord de la *Rose de Mahé*. Cette force charitable manquait. L'homme n'est pas chez lui sur l'eau ; il y voyage – c'est une intrusion : ces vagues, ce bleu, cet horizon fondant ne sont pas de son domaine naturel... il les a conquis. Je l'ai toujours senti. Un bateau est un monde dans le monde ; autonome, et que le monde dès lors ne prend plus en charge. Un défi. Il fait sa route dans l'hostile sans pouvoir espérer le bénéfice d'une quelconque connivence avec les éléments. On y est absolument *livré*.

MASSON 1956 : 198

L'évocation du bateau comme un monde dans le monde pourrait être considéré comme une mise en abyme du processus de la civilisation, ce qui est non sans rappeler Jean-Jacques Rousseau et sa pensée selon laquelle l'homme est né bon et c'est la société qui le corrompt. L'équilibre entre nature et culture est d'autant plus difficile à atteindre que les êtres humains s'entretuent pour des raisons relevant souvent de l'égoïsme ou de l'appât du gain. Le héros-narrateur dans *Les Tortues* tue Maccaïbo, qu'on pense atteint de la variole, dans le but de sauver les autres passagers et dans le but de se sauver lui-même. Maccaïbo est d'autant plus la victime expiatoire idéale qu'il est un noir et un esclave. La crainte de mourir et de ne pouvoir trouver le trésor enfoui aux environs des Seychelles et tant convoité entraîne ce meurtre. Ainsi, si nous parlons d'écocritique massonienne, c'est dans le sens d'une quête d'harmonie et de paix entre tous les êtres vivants de manière générale. Sur le plan métaphorique, le voyage en mer devient un voyage initiatique mettant à l'épreuve le narrateur et les autres personnages à bord. Le parcours initiatique se termine toutefois en échec avec l'impossibilité d'interdépendance harmonieuse et aussi avec le naufrage du bateau qui laisse seulement deux survivants, le héros-narrateur et Bazire. L'abjection du narrateur pour les tortues est ainsi intimement liée au fait que celles-ci constituent le témoin du déséquilibre et de la défaite des hommes sur le bateau.

De cette manière, la représentation romanesque d'une absence d'harmonie entre les êtres vivants au sein de la nature peut sensibiliser le lecteur au besoin urgent pour l'humanité de sauver la nature. Mais d'autre part, cette même nature

peut aider à sauver l'humanité. Dans cet ordre d'idées, les trois romans, *Les Tortues*, *Les Nocés de la vanille* et *Lagon de la miséricorde* dépeignent la nature comme étant salvatrice.

La représentation du pouvoir salvateur de la nature sur l'être humain dans les romans de Loys Masson

Dans *Les Tortues* le héros-narrateur trouve refuge dans les collines et les vanilliers suite à sa mésaventure traumatisante en mer. La nature procure sérénité et bien-être au personnage. L'incipit nous introduit au récit analeptique, effectué à la première personne par un héros-narrateur qui, au temps de l'écriture, se définit comme celui qui a abandonné la mer, après être revenu de la mort et de l'épouvante :

Nous avons été je crois bien, à bord de la *Rose de Mahé*, les derniers vrais aventuriers de ce coin du monde. Maintenant j'en ai fini avec la mer. Je lui ai tourné le dos, à jamais. Je me garde loin des ports avec leurs rumeurs aigres, leurs tavernes, leurs bassins à radoub où l'esprit de voyage est assis parmi les charpentiers. J'habite dans les collines, au milieu des vanilliers. Au printemps, quand la terre rouge de mon pays est ointe d'une huile de grâce et qu'il faut, plant après plant, nouer ces fleurs au pollen trop timide pour qu'il y entreprenne lui-même la tâche de fécondation, je propose mes services aux planteurs.

MASSON 1956 : 9

Si la nature (par le biais de la mer et des tortues) laisse des séquelles indélébiles sur le protagoniste, elle peut aussi le sauver. Ce motif de la symbiose entre les vanilliers et le personnage est repris dans *Les Nocés de la vanille*, publié six ans plus tard. Dans ce texte, Esparon est « comme illuminé quand il évoque les vanilliers » (MASSON 1962 : 78). Amoureux passionné des vanilliers, il s'occupe des plantations avec le dévouement d'un amant pour son amante. Il raconte au héros-narrateur des bribes de son passé amoureux ; la vanille du Carreau-David ayant été celle de Jeanne Monpoulan, la jeune femme qu'il a aimée, « dans chaque fleur [qu'il] fécondai[t], il l'aimai[t]. Comme [s'il] touchai[t] son propre corps » (1962 : 113). Ce rapport sensuel avec les vanilliers survit des années après la déception amoureuse d'Esparon, avec le mariage de Jeanne. C'est ainsi qu'il décrit sa relation fusionnelle avec les fleurs de vanilliers au père du héros-narrateur : « Voyez-vous, elles sont en émoi, voilà bien le mot, elles appellent, elles désirent l'homme leur ami. Elles ne peuvent pas plus patienter qu'un nourrisson ne peut demeurer tout un jour sans téter » (1962 : 78).

De plus, dans le même roman, le héros enfant et Marie-Thérèse se réfugient dans la nature, loin de la désapprobation du monde des adultes et du regard familial et social. Les séquences du roman décrivant leurs promenades parmi les vanilliers sont empreintes d'érotisme, tout en suggérant un monde idéal et parfait où les êtres humains sont en osmose avec la nature.

Par ailleurs, dans le même roman, l'oiseau est un motif important ; il est décrit comme étant capable d'atténuer les angoisses. L'oiseau-cardinal « intronise la confiance » (1962 : 25) pour le héros enfant terrifié par l'idée d'attraper la lèpre blanche, tout comme M. Monpoulan. Esparon parle d'« un oiseau dans la nuit » (1962 : 96) sur le mode métaphorique, pour exprimer la lueur d'espoir qu'il gardera tant que Jeanne n'aura pas d'enfants.

Dans *Lagon de la miséricorde*, après l'échec des soins médicaux, la mer est présentée par le docteur Gautrat comme le remède pour Geneviève, l'épouse dépressive du héros. Le thème religieux, avec la mer symbole d'espérance et de miséricorde, renforce l'idée d'une nature salvatrice. La contemplation de la mer et les voyages en mer semblent constituer une invitation à la rêverie pour le héros qui essaie à tout prix de provoquer le même effet chez Geneviève. Les errances des deux personnages dans la nature sont quasi oniriques, apportant un degré d'espoir à l'époux.

Toutefois la nature peut aussi être synonyme de danger dans les romans massoniens, à travers les cyclones, une mer déchaînée ou une mer qui semble signifier l'incertitude. D'ailleurs, l'excipit romanesque dans chacun des trois cas correspond à un drame inéluctable pour les protagonistes, même si ce drame n'est pas autant lié au caractère dangereux de la nature qu'au caractère dangereux ou malsain du comportement des protagonistes au sein de cette nature. Cette binarité refuge-danger qui semble régir les relations entre l'être humain et la nature dans l'univers romanesque de Loys Masson permet de percevoir un imaginaire massonien selon lequel les sentiments et les destinées ont un rapport étroit avec les lieux habités ou découverts par les personnages lors de leurs déplacements. La poétisation de la nature et de l'espace opérée par les narrateurs n'en est que mieux ressortie, avec l'évocation des narrateurs hantant les lieux, tout comme celle des lieux hantant les narrateurs. Dès lors, l'écriture romanesque surgit dans cette urgence de retranscrire les trajets parcourus ou à être parcourus dans la nature et l'espace.

L'écocritique massonienne et le désir romanesque : la nature existe pour aboutir à un Livre

La représentation romanesque de la nature et de l'espace chez Loys Masson conduit à une poétique, au sens bachelardien, dans le sens où les personnages nourrissent des sentiments à l'égard de la nature et de l'espace, entraînant des relations de symbiose ou de haine. La mer semble « exister » pour devenir le sujet d'un conte, voire d'un roman familial idéal et utopique dans *Lagon de la miséricorde*. La référence au mythe de Pygmalion par le docteur Gautrat évoque la possibilité « qu'un jour [Geneviève] ressuscite dans sa statue » (MASSON 1964 : 15) grâce au conte merveilleux que son époux va créer pour elle, tout en la métamorphosant en une héroïne de haut rang social et qui jouit d'une excellente santé. Le médecin suggère au héros de lui jouer « un conte de fées », « un conte de la mer » (1964 : 17). La mer semble devenir ce substitut idéal de mère à la fois au héros et à son épouse, ce qui n'est pas sans rappeler le premier stade du *Roman familial* de Freud et que Marthe Robert reprend dans *Roman des origines et origines du roman* pour tenter d'expliquer les origines du genre romanesque d'un point de vue psychanalytique. Ainsi, la nature est au cœur d'une vie alternative et meilleure pour les personnages. L'écriture est ici certes mise en abyme, puisque le récit (oral, pour Geneviève et écrit, pour les lecteurs) inventé par Gautrat et le héros est enchâssé dans le récit romanesque, mais cet effet de miroir permet de voir comment la création littéraire ne peut être conçue sans l'existence d'une nature. Pas de nature, pas d'écriture, sommes-nous tentée de dire, ce qui transforme l'écrivain en écologiste poétique.

Dans les deux autres romans, il ne s'agit pas vraiment de récits à venir mais d'analepses. Dans *Les Tortues*, l'écriture du passé est présentée comme urgente et cathartique pour le héros-narrateur qui souffre d'avoir été le meurtrier de l'esclave lors du voyage périlleux en mer, d'avoir été et d'être toujours une sorte de bourreau face aux tortues. Thérapeutique, l'écriture permet une introspection dans le but de réfléchir sur les maux infligés à la nature par l'homme. Le narrateur âgé écrit et « lutte contre les mots, longtemps » (MASSON 1956 : 32) mais y trouve un soulagement, comme s'il « vomissai[t] sa vie passée » (1956 : 32) au seuil de la mort. La nature et les personnages qui y sont intimement liés deviennent aussi l'occasion d'un retour sur soi dans *Les Noces de la vanille* où le héros enfant et son amie, Marie-Thérèse, sont décrits comme « la sensuelle géographie [qu'Esparon] ne cesse de parcourir à la recherche de lui-même » (MASSON 1962 : 101).

Le personnage qui aura marqué le narrateur émerge à partir de la nature, en l'occurrence, l'héroïne enfant, Marie-Thérèse. Le réel et l'imaginaire qui se confondent pour donner lieu à la création romanesque ont comme point commun essentiel la nature et les lieux qui ont laissé leurs empreintes sur le héros pour le transformer à jamais. La nature et les lieux habiteront à jamais le héros qui

les a habitées. Ce dernier devient ainsi un narrateur qui contribue à les recréer et à les immortaliser. Les premières lignes du roman présentent l'héroïne et la nature comme des « re-crétions » du narrateur. La description d'une nature prenant naissance à partir du corps d'un héros-narrateur est mimétique d'une fusion parfaite entre l'être humain et la nature :

La petite fille transparente et qui ne sourit que par exception sort de ma tête – de ma tête d'aujourd'hui. C'est bien davantage qu'une repossession des jours enfuis par la mémoire. Elle se forme, on dirait, du bruit de mon sang, du poids de fatigue ou d'élan de mes muscles. Elle émerge de l'invisible et j'ai l'impression de la toucher. Le temps d'un battement de paupières à peine, elle devient réelle. Un moment immobile ; un moment enveloppé d'un décor neutre ; puis elle remue par brefs frissons, de cette manière qu'a une abeille engluée pour se sécher et recouvrir ses ailes, et alors le paysage reprend sa physionomie d'autrefois, je quitte mon corps pour mon corps d'enfant demeuré présent, je vais avec l'enfant que j'aimais, parmi les caféiers sauvages ou dans le vétiver que nous cueillons pour embaumer nos armoires...

MASSON 1962 : 7

Stéphane Mallarmé dirait que la nature existe pour aboutir à un Livre.

Conclusion

Les trois romans de Loys Masson que nous avons abordés nous conduisent finalement au constat suivant : l'écocritique rassemble les partisans de l'art pour l'art et les adeptes d'une littérature ou d'un art engagé, dans la mesure où cette nouvelle manière d'aborder le texte littéraire tient compte à la fois du rôle de ce dernier dans la sensibilisation du lectorat à la protection de la planète Terre et de l'esthétique qui découle d'une poétisation de la nature et de l'espace. D'autres auteurs de la littérature mauricienne, à l'instar de J.M.G. Le Clézio ou de Barlen Pyamootoo, ont publié des romans géographiques qui mériteraient d'être lus du point de vue de l'écocritique.

Bibliographie

- BACHELARD, Gaston, 1957 : *Poétique de l'espace*. Paris, PUF.
 BOOLELL, Shakuntala, CUNNIAH, Bruno, LOUIS, Norbert, 1997 : *Loys Masson entre Nord et Sud : Les terres d'écriture*. Vacoas, Éditions Le Printemps.

- GLOTFELTY, Cheryll, FROMM, Harold, eds., 1996 : *The Ecocriticism Reader : Landmarks in Literary Ecology*. Atlanta, University of Georgia Press.
- LAHAIE, Christiane, 2013 : « Géopoétique, géocritique, écocritique : points communs et divergences ». Angers, ceriec.univ-angers.fr/communications-article. http://webcache.googleusercontent.com/search?q=cache:BPZuGm8ngXwJ:ceriec.univ-angers.fr/_attachments/communications-article/confe%2525CC%252581rence%252520Rachel%252520Bouvet%2525201.pdf%3Fdownload%3Dtrue+%&cd=1&hl=fr&ct=clnk&gl=mu. Date de consultation: le 30 juillet 2020.
- MASSON, Loys, 1956 : *Les Tortues*. Paris, Robert Laffont.
- MASSON, Loys, 1962 : *Les Noces de la vanille*. Paris, Robert Laffont.
- MASSON, Loys, 1964 : *Lagon de la miséricorde*. Paris, Robert Laffont.
- MOULIN, Charles, 1962 : *Loys Masson*. Paris, Pierre Seghers.
- REY-DEBOVE, Josette, REY, Alain, dir., 2011 : *Le Petit Robert : Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Paris, Dictionnaires Le Robert.
- ROBERT, Marthe, 1972 : *Roman des origines et origines du roman*. Paris, Grasset.
- SERRES, Michel, 2008 : « Le droit peut sauver la nature ». *Pouvoirs*, n° 127 [Paris, Le Seuil], pp. 5–12. <https://www.cairn.info/revue-pouvoirs-2008-4.htm>. Date de consultation: le 30 juillet 2020.

Notice biographique

Comparer des littératures de territoires et d'aires linguistiques divers, telle est l'orientation majeure des travaux de recherche de **Sachita R. Samboo**. Docteure en littératures française, francophones et comparée de l'Université Bordeaux Montaigne et détentrice d'une maîtrise d'anglais de la même institution, elle est actuellement maître de conférences à l'Université de Maurice, éditrice et traductrice.

s.samboo@uom.ac.mu